

climat bienfaisant du Midi achèverait de rétablir M. de Gesdres, et lui permettrait de regagner Paris, ou l'installation définitive de Lise et de ses enfants aurait lieu.

XIV

* VIEUX CHIEN

La marquise a trouvé pour hâter la convalescence de Pascal un vieil hôtel que les propriétaires lui ont loué tels qu'ils l'habitaient eux-mêmes, avec des meubles de l'ancien temps, des pièces grandes comme un appartement entier de Paris, et un jardin où les oiseaux nichent, où les fleurs enbaumont, où le soleil répand sa chaleur et ses rayons sans les marclander où dans une véritable petite prairie placée devant la porte du salon, et jamais fauchée, toute une famille innombrable de graminées et de fleurettes adorablement légères frissonne et ondule à la brise, comme une mer que rideraient d'imperceptibles balancements, le vent à peine levé. Un mois s'est passé depuis que la famille de Gesdres, escortée de Mme Escaméla et de Monette, a quitté l'Hospice de Luchon.

Resté seul à l'auberge, Antoniet a été à la hauteur de ce qu'on attendait de lui, et la liquidation des affaires de Lise est chose à peu près terminée, heureusement sous tous les rapports. A Toulouse, Mme Escaméla est revenue dans l'appartement qu'elle avait habité quelques mois auparavant, et où elle a retrouvé, avec les meubles qui sont à elle quelques-unes de ses habitudes. Elle n'a point cédé aux instances cependant très vives d'Abeille qui voulait lui faire partager sa vie et celle de Pascal. Mais si elle ne couche pas dans le vieil hôtel qu'habite la famille de Gesdres, Lise à part ce détail y passe son existence tout entière.

Tandis que Marguerite malgré la gaieté un peu légère de sa nature, avec un tact au-dessus de son âge, s'occupe de l'éducation de Monette moins avancée que la sienne, la marquise et Mme Escaméla en de longues confidences achevèrent de se connaître, de s'apprécier, de franchir mutuellement la distance qui pouvait séparer l'humble cabaretière de l'intelligente fille de Rouain Gérard. Elles y sont parvenues. Aujourd'hui, c'est une amitié de sœurs qui les lie. Plusieurs semaines se passent encore. Pascal est tout à fait revenu à la santé, et maintenant il n'a plus qu'un désir, mais tenace, persistant et absolu comme tout ce qui touche à ses chères études, il veut revenir à Paris, où l'attendent son laboratoire, ses livres, ses travaux. Abeille, qui ne l'a jamais contrarié, sent bien qu'il va falloir lui obéir. Elle le dit à Lise. Celle-ci, du reste, est plus forte. Elle est revenue plusieurs fois à l'auberge, toujours accompagnée d'Abeille, afin d'y régler certains détails trop compliqués pour son fils. La première fois, le retour dans ces lieux où sa vie s'était écoulée heureuse avait été terrible. Mais peu à peu l'impression était devenue moins violente et maintenant Abeille savait qu'elle pouvait abandonner son amie à elle-même. Un matin donc Mme de Gesdres dit à Lise :

— Pascal veut absolument rentrer à Paris. Ses forces sont revenues, et avec ses forces l'impérieux besoin de travail qui est sa vie même.

— J'ai lutté tant que j'ai pu pour retarder notre départ, aujourd'hui ce n'est plus possible.

En effet, répondit Mme Escaméla, depuis quelques jours sa préoccupation est évidente.

— Je m'en suis bien aperçue ! . . .

Alors voici ce que j'ai pensé. Vous allez emballer les meubles que vous avez ici, ceux que vous désirez conserver de l'auberge là-haut, et vous adresserez le tout sous votre nom, rue d'Assas, No 167. Le temps que mettront vos meubles à arriver à Paris en petite vitesse, je l'emploierai, moi, à faire arranger l'hôtel qui est du reste à peu près convenable.

— Comment ! s'écria Lise, vous voulez me faire loger dans un hôtel, moi, avec mes goûts et mes revenus ?

— Ne vous effrayez pas. A Paris, on donne aujourd'hui le nom d'hôtel à toute habitation particulière. Celui dont je vous parle n'est qu'un petit pavillon bâti dans un jardin et que le voisinage du Luxembourg rend fort agréable. C'est très modeste, et la solitude de cette petite maison vous donnera avec vos enfants, toute l'indépendance que vous pourriez désirer.

Lise hésitait encore.